laisse apparaître souvent. L'usurier Gobseck aussi, grâce à l'or qui est une des matérialisations du Mal, jouit d'une sorte de possession qu'il exerce sur autrui, et d'une clairvoyance diabolique grâce à laquelle il lit dans les âmes et en force les secrets. Qui ne verrait que cette connaissance s'apparente à la « seconde vue » que Balzac attribue au romancier, et dont il craignit toujours qu'elle ne le menât à la folie? L'alchimiste de la *Recherche de l'Absolu*, les artistes de *Gambara*, de *Massimilla Doni*, du *Chef-d'Œuvre inconnu*, sont tous les victimes de la même passion de connaître qui les met aux bords de la science universelle, mais qui finit par se révéler comme une malédiction, destructrice de la vie, ruinant la personne, provoquant la tragédie.

Melmoth ne peut pas ignorer cette cruelle ambivalence de son pouvoir, et Satan a prévu qu'il n'en supporterait pas longtemps l'écrasante charge. Aussi lui a-t-il accordé par surcroît la licence de revendre son privilège à quiconque l'achèterait au prix de son salut éternel. L'homme séduit est donc à son tour devenu semblable à son Séducteur. Las de son rôle démoniaque, il trouvera sans peine un successeur, puisque, lisant dans les âmes, il en surprendra toujours une qui sera prête à succomber.

Jusque-là, en somme, sauf le décor d'époque, tout est traditionnel dans le récit, et Balzac, bien qu'il insiste de façon significative sur le don de connaissance démoniaque, s'inspire des histoires de pacte avec Satan qui figurent nombreuses et conventionnelles dans la littérature populaire où les romantiques allèrent les chercher. Les particularités proprement balzaciennes du conte ne surviennent qu'ensuite : dans la description des pouvoirs sataniques et de leur déficience majeure ; dans les moyens auxquels recourra la grâce pour sauver le premier successeur de Melmoth ; enfin et surtout dans le dénouement qui reposera sur la bizarre idée de l'usure du mal par le temps, de sa progressive dévaluation.

Melmoth, donc, surprend le caissier Castanier au moment où il commet un faux pour enlever la belle Aquilina, et le contraint à accepter le pacte. Les pages où Balzac décrit l'expérience intérieure du caissier, soudain doué de lucidité surhumaine, sont écrites dans ce style exalté et pourtant précis qui trahit toujours, dans la *Comédie humaine*, l'ivresse de la découverte et le ravissement de l'intelligence. Lorsque Balzac s'emporte ainsi, on peut être sûr qu'il touche à quelque sujet proche de ses intimes préférences ou de ses craintes secrètes. L'état de science souveraine où se trouve soudain Castanier, dont la pensée embrasse le monde « d'une hauteur prodigieuse » est ici comme l'évocation hypostasiée des dangereux privilèges impartis aux hommes de génie, aux